

Confinement. Collège Malraux de Granville : « Les enfants ont une faculté de résilience »



Ambiance studieuse au collège Malraux de Granville pour les élèves. Le tout dans le respect des gestes barrières. DR

Depuis plusieurs semaines, le collège André-Malraux de Granville accueille des enfants de soignants mobilisés face au coronavirus. La principale, Agnès Lisnic, raconte ce quotidien particulier.

Entretien avec **Agnès Lisnic**, principale du collège André-Malraux de Granville.

Depuis quelques semaines, le collège Malraux accueille des enfants de personnel soi-

gnant. Qui sont ces enfants ?

Nous avons sept élèves avec nous, de la sixième à la troisième. Une des élèves vient d'un autre établissement où elle est interne. Leurs parents sont aides-soignants, pharmacien, ils travaillent au centre hospitalier.

Comment s'organisent les journées ?

Nous avons mis en place un roulement. Deux enseignants le matin, deux autres l'après-midi les encadrent. Les équipes d'encadrement (principale adjointe, CPE...) sont également présentes. Les élèves suivent les cours dans leur espace de travail et reçoivent l'aide des enseignants présents. Nous insistons aussi pour qu'ils sortent dans la cour en respectant les distances de sécurité.

La présence des équipes s'est-elle faite sur la base du volontariat ?

Oui mais la solidarité a été naturelle, comme elle l'est habituellement au sein de notre équipe. J'ai même davantage de demandes que de besoin, chacun veut participer. Comme les enseignants doivent jongler entre les matières, ils communiquent également beaucoup entre eux. Et les professeurs sont heureux de passer du temps dans leur collège. Le collège reste vivant. Un collège sans enfant est toujours triste.

Comment les enfants présents réagissent-ils ?

Ils ne se connaissent pas tous, ils sont désormais très liés. Ils s'attendent le matin en arrivant. On sent que ça les a soudés. Comme les adultes, ils ont des hauts et des bas car autour d'eux l'ambiance est souvent anxiogène et ils peuvent s'inquiéter pour leurs parents. Alors pour eux, être au collège, c'est garder un pied dans la normalité. Les enfants sont des éponges, ils absorbent les angoisses autour d'eux mais, heureusement, ils ont aussi une grande faculté de résilience, à être dans le moment présent. Entre eux, ils ne parlent pas de l'épidémie. Ils parlent des cours, des copains, des fous rires, ce qui leur manque à tous.

Et pour leurs parents ?

Ils sont soulagés de ne pas laisser leurs enfants seuls à la maison. Car ils ont souvent de très longues journées. Alors après avoir déposé les enfants le matin, ils partent travailler sereins et rassurés.

Comment se passe le suivi à distance de vos autres élèves ?

Très peu de nos élèves ne répondent pas à nos sollicitations. Nous sentons une forte envie d'apprendre chez eux, y compris des choses nouvelles pas seulement des révi-

sions. Évidemment, c'est plus ou moins facile selon les élèves, selon l'appui qu'ils ont aussi chez eux. Avoir un parent ou un proche qui suit les devoirs et encourage est toujours un plus. Nous appelons les élèves les plus en difficultés chaque matin pour faire le point, voir quelles sont les difficultés. Nous préparons aussi la rentrée car il faudra être là pour eux quand ils seront de retour. Nous sommes dans une course d'endurance, pas un sprint.

L'accueil des enfants de soignants se poursuit-il pendant les vacances ?

Nous étions volontaires mais les communes prennent le relais pour des accueils de loisirs. Les parents se sont aussi arrangés pour un autre mode de garde afin que les enfants se sentent aussi un peu en vacances. Ils reviendront le 27 avril. On leur envoie un message d'espoir, les beaux jours reviendront, on essaie de rester joyeux.

Recueillis par Marie CAROF-GADEL.